

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1652

Artikel: Ecrivain d'amour [suite]
Autor: Rivier, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ecrivain d'amour

Anne Rivier

Feu Wermeille vient de perdre sa Veuve Alice dans les liens sacrés du mariage. Récit circonstancié de la cérémonie.

MON CHER FEU,

Je me suis remariée en rouge vif, et avec un deuxième pasteur, on ne se refait pas. Par un revirement spectaculaire je nous ai bousculés, Philippe et moi, vers le bonheur. J'ai connu des chutes plus douloureuses.

C'est un samedi de septembre, à l'église du village de C. située à mi-hauteur de la corniche. Le temps est radieux, le soleil dore les vignobles à la feuille, le lac est d'un azur si profond qu'il en avale le ciel, l'équilibre du monde est rompu. Sur le parvis à pic, la foule chavire, balancée par le vertige. Le foehn qui souffle depuis la veille a dénudé les Alpes et rapproché les rives d'une bonne paire de jumelles. On lance des oh et des ah, chacun suivant le contour des montagnes d'un index en pinceau. Ma famille est au complet, mes amis se sont regroupés devant le porche et cette assemblée bariolée papote, sourires entendus, excitée par l'imminence de l'événement.

Notre fille Jeanne accueille la parenté lointaine de Philippe, des cousins d'Argentine, elle serre à les briser leurs gosses endimanchés sur son ventre ballon. Enceinte jusqu'au cou, elle a souligné son auguste état d'une robe de mousseline Empire et fourré l'entier de sa crinière dans une cloche de paille biscornue. Telle une libellule au vol saccadé, s'attardant à chaque attroupement comme à chaque roseau, armée d'un calepin et d'un stylo elle recense les participants à la verrée prévue après le culte. Désormais mariée, civilement et en secret, avec le père de son enfant (un des malabars du déménagement, te souviens-tu, le gros ours bougon et sympathique dont je t'ai parlé?) ton inconstante Descendance semble avoir trouvé digne maître à son collier. Avec moi elle est adorable, câline et protectrice à la fois, et je me suis engagée à garder son bébé deux jours par semaine dès qu'elle aura repris son boulot.

A un kilomètre de là, emmenés à grand train sur un chemin viticole, ton ex-veuve et ton ex-collègue s'embrassent à pleines dents dans une calèche décorée d'œillets d'Inde et de pampres roux. Aux guides d'une jument prénommée Gouffrette, l'honorable bedeau Frédy Desplands a troqué son rôle de gardien de l'ordre des lieux saints pour convoyer Monsieur le Ministre et sa Fiancée vers leur destin. Entravé par son col minerve, la glotte nouée d'une cravate, il carre ses épaules de lutteur sur le siège avant et savoure l'influence manifeste qu'il exerce déjà, au vu et au su des villageois, sur son nouveau pasteur.

Car c'est lui, Frédy, qui a organisé les festivités, lui qui en a réglé les plus infimes détails, gastronomie comprise. Vigneron encaveur retiré des affaires, il a généreusement payé de sa personne. Ses vins seront de noble cuvée, les flûtes et les sa-lées de sa femme Clairon réjouiront les palais des convives.

Et c'est encore chez lui que les heureux Elus du repas de noce se replieront, sous les voûtes de son immense pressoir aménagé en salle de banquet pour l'occasion.

Nous roulons dans la carriole à mariés, la conscience floue, le cœur irrigué d'une gaîté naïve. Nous allons faire bénir notre union par un excellent confrère de Zurich, le Fritz Spalinger, docteur en théologie, master ès réfugiés, receleur avéré d'expulsés, dangereux activiste chrétien, épine dans le pied des autorités de sa ville, un homme un vrai, dirait ta génitrice, Dieu la conserve éternellement dans sa Suprême Consigne.

Fritz tranche le français à la machette avec un aplomb que ma douce et vieille Maman, le moment du prêche venu, ne goûtera sans doute pas à sa juste valeur. Ma pauvre maman, te l'ai-je raconté, n'est plus qu'une petite chose que mon père promène dans une chaise roulante après son accident cérébral. Mes parents sont un peu décontenancés par mon remariage, eux qui s'étaient accoutumés à cette étrange et définitive filiation : père et mère de veuve.

Donc, allant s'unir devant Dieu, Alice et Philippe bringue-balent dans leur charrette sur les sentiers de Lavaux. Elle, plutôt à son avantage, en rouge tomate et pommettes au diapason, la poitrine rehaussée d'un balconnet ponceau, et lui, son Bis, sanglé dans un costume anthracite du plus bel effet. Alice rouge, Philippe noir, un couple stendhalien idéal s'apprête à descendre à la mine de sel, le rameau à la main.

En fait de mine, mon cher Feu, tu aurais dû voir celle de ton frère Jacques lorsque notre équipage a débouché du dernier virolet et s'est immobilisé dans un hennissement de technicolor à quelques encablures du parvis. Une horde d'Apaches l'auraient moins impressionné que l'image de son ex-belle-sœur au bras de son Sorel ecclésial. Jacot Wermeille le fils préféré, mômier notoire et chien berger familial, se précipite sur moi et tente par un geste ultime de rassembler sa tribu défaite :

- Chère Alice, tous nos vœux t'accompagnent. Margot s'excuse, elle est au fond de son lit, une migraine... Il me tend un minuscule paquet argenté : Elle tenait à t'offrir ce bijou, un pendentif ancien qu'elle a hérité de maman... Malgré les apparences, maman t'aimait beaucoup, tu sais.

J'hésite face à cette proposition de paix tardive. Jacques m'étreint, je n'ose pas trop le repousser. C'est alors que Philippe Laporte vole à mon secours et interrompt ces troubles effusions :
- Coupons là, Monsieur Wermeille. Ne mélangeons pas les genres, je vous prie. Et remportez votre cadeau, il est empoisonné.

Blême, ton frère a glissé la boîte dans sa poche et tourné les talons sans demander son reste. Puis les cloches se sont mises à sonner et Fritz Spalinger à nous héler en battant frénétiquement des ailes de sa robe.

(A suivre)